

Ma belle vue



Photo de Sameer Srivastava sur Unsplash.com.

L'espace « Belle vue » du centre fédéral pour requérants d'Asile (CFA) de Giffers n'est pas uniquement un balcon d'où l'on peut contempler le paysage, depuis ce bâtiment géographiquement éloigné de tout, c'est également un carrefour d'aventures et de regards croisés. Je raconte mon passage par cet endroit et je partage mon intention actuelle de m'appropriier, sans permis, la magnifique vue du foyer de St-Gingolph, en Valais, où je vis désormais.

« Belle Vue », c'est un lieu de rencontres éphémères mais avec des récits de toute une vie. C'est un endroit sympa, le seul endroit ouvert du CFA Giffers où, lorsqu'on en ressort, on ne subit pas de fouille par la sécurité.

La fameuse Belle Vue est l'espace fumeur, clôturé de fils barbelé pour éviter d'éventuelles chutes suicidaires. Car certaines histoires racontées ici donnent le vertige.

– *Comment tu t'appelles?*

– *Je m'appelle Mireille.*

– *Tu viens d'où?*

– *De la Côte d'Ivoire.*

Mais quand les camarades de Belle Vue te demandent d'où tu viens, ils veulent connaître ton pays d'origine.

Vous me demanderez peut-être pourquoi je ne leur ai pas révélé le mien.

Quand je suis arrivée au CFA de Boudry, des informations sur le tableau d'affichage ont attiré mon attention. Parmi elles, un communiqué proposait une aide au retour aux ressortissant.e.s du Burundi. J'ai trouvé ce communiqué étrange. Je me suis demandée pourquoi un seul pays pouvait être ciblé alors que le centre accueille des hommes et des femmes de très nombreuses nationalités : l'Ukraine, la Turquie, la Tunisie, la Tchétchénie, le Maroc, la Jordanie, l'Iran, le Congo, le Cameroun, l'Ethiopie, l'Afghanistan, etc.

Répondre que je viens de la Côte d'Ivoire, c'était pour éviter d'être un objet de curiosité. Je n'ai pas non plus inventé ce pays; j'ai décollé directement d'Abidjan et je résidais là-bas depuis six ans.

Revenons à notre Belle vue du CFA de Giffers.

Idrissa, originaire de Guinée, me raconte qu'il vient de passer 18 ans en Europe. Je l'écoute avec toute l'attention d'une apprentie.

– *Pourquoi es-tu ici alors? Ici au centre je veux dire?* Lui demandais-je, avec mes yeux étonnés.

– *Je cherche un permis, je n'ai pas pu en avoir un dans tous*

les pays où je suis passé.

– Ah, tu penses que tu auras quelque chose ici?

– En fait, avant d'aller en Allemagne puis en Espagne, j'avais d'abord eu un refus ici, en Suisse, explique Idrissa avec une voix épuisée.

Sans me rendre compte de la gravité de la situation je lui lance : *Ah quel courage!*

– 18 ans c'est rien, s'indigne Rachid, un camarade Tunisien assis sur une table à côté.

A Belle vue, il n'y a pas vraiment de secrets. Tout le monde écoute tout le monde. Là-bas, il y a des experts en matière d'asile. Évitez surtout de suivre leurs conseils.

– Moi je viens de faire 32 ans, poursuit Rachid en tirant sa chaise pour se joindre à nous. C'est une longue histoire ; 12 ans en Belgique, 10 ans en France et 14 en Allemagne et aucun permis.

Je pense qu'il s'est trompé soit sur le total, soit sur le nombre d'années qu'il a passé dans chaque pays.

A Belle Vue, même les mensonges sont permis et certaines histoires peuvent gâcher la vue et l'espoir.

D'habitude, j'aime poser beaucoup de questions pour mieux comprendre le pourquoi du comment. Là, curieusement, je m'abstiens.

Cette fois-ci, ça ira, soyons tous courageux! leur dis-je avec un sourire de soutien.

A vrai dire, je m'adressais plus à moi-même qu'à eux. Car je me demandais si j'allais pouvoir tenir longtemps dans cet environnement.

Tournant mon regard, je vois Samia, une camarade

géorgienne, le visage froissé, les larmes aux yeux... Une de ses compatriotes la prend dans ses bras. Je comprends tout de suite ce qui vient de lui arriver : sa demande d'asile a été refusée. Je vais vers elle pour la réconforter à mon tour.

A Belle Vue, il y a également des bonnes nouvelles. Derrière Samia, je vois Lulu, une autre camarade Erythréenne, un grand sourire aux lèvres, criant qu'elle vient d'obtenir le statut de réfugiée. Et là, j'hésite: *Par quoi commencer? Par les félicitations ou par les consolations?*

Je juge bon de commencer par ces dernières. Cela dans le but de ne pas mélanger les sujets.

Fort heureusement, en face de Belle Vue, à l'intérieur, il y a une salle de jeu.

C'était mon espace préféré. Le tennis de table était mon échappatoire. Je devenais un peu championne, avec un autre angle de vue. J'oubliais carrément que j'étais à l'intérieur d'un bâtiment hautement surveillé.

La durée maximale de séjour au CFA Giffers est fixée à 140 jours. J'en étais à mon 132^{ème}, quand on m'a annoncé que j'allais être transférée le lendemain. Je n'avais toujours aucune réponse par rapport à mon dossier. J'étais inquiète.

Quand j'ai su que ma prochaine affectation était quelque part dans le canton du Valais, mes camarades connaisseurs de Belle Vue m'ont cité tous les noms des foyers de ce canton, sauf celui de St-Gingolph, où je me trouve aujourd'hui.

Je me suis quand même interrogée sur certaines choses. Si, par exemple, ma prochaine demeure ne serait pas située dans un endroit éloigné de tout, ou si sa clôture ne serait pas en barbelés... Qu'en sera-t-il de la liberté là-bas? Sera-t-elle régulée avec des horaires prédéfinis et des fouilles à chaque entrée?

Pour ne pas sombrer dans le désespoir, j'ai dû m'inventer une histoire : je vais désormais être une grande exploratrice. Je pars à l'aventure, vers l'inconnu, dans un endroit différent de celui que j'ai connu. Cette sortie allait me permettre de m'échapper et de casser la routine du CFA de Giffers. J'ai pris ma résolution: « *effectuer un bon et heureux voyage, peu importe le trajet* ».

Quelle belle vue ! C'est le cri qui m'a échappé en descendant de la voiture qui m'a amenée à mon nouveau foyer, à St-Gingolph. Réaliser que j'allais habiter, pour une durée indéterminée, au bord du lac Léman a été une bonne nouvelle pour moi.

J'ai été agréablement surprise par l'accueil : les responsables du foyer m'ont aidé à porter mes bagages, non pas pour aller les fouiller mais pour les déposer gentiment dans ma nouvelle chambre.

Avant de franchir les portes du foyer de St-Gingolph, j'ai déclaré : « *Rien de rien ne me gâchera cette belle vue* ».

Mais croyez-moi, il y aura toujours quelqu'un ou quelque chose avec la mission de bousiller votre magnifique panorama.

– *Cet endroit me plaît beaucoup*, affirmais-je devant mes nouveaux camarades.

– « *La plupart de celles et ceux qui viennent ici sont contents* », me fait savoir Ladjî avec un sourire accueillant.

Il me révèle qu'il y en a également qui ne rêvent que de quitter cet endroit. Surtout celles et ceux qui ont déjà obtenu leur permis depuis un bon moment.

« *Ici, parfois c'est compliqué* », me chuchote-t-il à l'oreille.

Une autre camarade s'approche.

– *Je m'appelle Anny, bienvenue! Moi, quand je suis arrivée ici, je pleurais matin et soir, me confie-t-elle.*

Je ne voulais pas me laisser contaminer par cette évidente incertitude du lendemain. J'avais une résolution à honorer: « *un bon et heureux voyage, c'est tout* ». Je lui demande alors sévèrement : *Comment ça tu pleurais ?*

– *Je trouvais cet endroit tellement loin de tout*, répond Anny.

Loin? Loin par rapport à quoi? De toute façon, je suis déjà très loin. Et ce n'est pas seulement la distance terrestre qui rend le voyage long et lointain, mais également le temps qui s'écoule. Et le temps sera encore très long même après l'obtention du permis et de toutes ces autres choses dont on a toujours besoin.

L'écrivain suisse Denis de Rougemont a dit dans « Journal d'un intellectuel en chômage » que « *Posséder ce n'est pas avoir. Ce n'est pas même l'usage éventuel de quelque chose. Mais c'est user en fait de cette chose-là. C'est donc un acte, et pas du tout un droit. Et ce n'est pas une sécurité, ni rien qui dure au-delà du temps qu'on en jouit.* »

Ainsi, la plage et le beau paysage de St-Gingolph seront miens pendant que le temps s'envole. Chaque jour, je choisirai le meilleur angle de vue et j'en profiterai sans modération.

Mireille Niyonsaba

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils